

re, une  
nérale et  
ée d'un  
s de car-  
rince de  
fanterie  
ion des  
ments de  
  
e génie,  
0 hom-  
on voit  
685,000  
  
is pour  
  
s'opère  
certaine  
gnage à  
doivent  
avant de  
Dans le  
quelques  
dispen-  
servir  
ves, de  
achines  
udre le  
le pei-  
a adop-  
  
te entre  
barettes  
qui est  
le'eau  
ions de  
les gills  
nsi dans  
doux et  
érissons  
mplacer  
eignes,  
au pei-  
animale  
s chauf-  
re plus  
ge con-  
  
it deux  
e infé-  
e deux  
abais-  
e bruit  
e beau-  
aux ar-  
  
anquier  
nes pré-  
l'aimais  
suave  
ssi, ne  
ux gro-  
naissance  
  
moi du  
en, moi  
frayant.  
je ne  
éricain  
l'intro-  
bientôt  
  
invita-  
a tou-  
d'une  
is ve-  
s appar-  
oisie,  
l'une  
ant ses  
hauts  
epous-  
  
oppo-  
nime-  
elles  
préve-  
  
quem-  
ne pas  
  
isite,  
nd sa  
ébats  
inin,  
  
se!  
i que  
grâce  
je me  
oir le  
st pas  
  
leur  
eux  
omme  
it le

James Brown était un grand jeune homme pâle, dont les traits réguliers étaient complètement dénués d'expression; néanmoins il ne déplut pas trop à Berthe, et je dus refouler mon amour dans un coin ignoré de mon cœur, lorsque James daigna offrir sa main et sa fortune à celle qui ne lui apportait en dot que sa beauté.

Ce soir-là je devais dîner avec eux. En de telles circonstances, j'avais pris l'habitude de me faire raser, afin que ma cousine ne dédaignât pas de déposer sur ma joue un baiser amical, qui d'ordinaire avait pour effet immédiat de rembrunir le front du maigre James Brown... à mon grand contentement.

J'étais sorti, et m'acheminais machinalement vers la demeure de mes parents, quand je m'aperçus, en sondant la profondeur de ma poche, qu'il ne me restait pas un rouge liard pour payer mon coiffeur. Point de crédit possible, j'étais loin de mon quartier, et mon apparence ne prévenait point en ma faveur. Il était trop tard pour revenir sur mes pas; je dus conserver ma barbe, une barbe de six semaines, épaisse, au poil de sanglier, qui avançait de deux pouces sur le menton.

Je pris mon parti; mais, malgré toute ma diligence, je n'arrivai qu'après le potage. Première entrée désagréable, il me fallut renoncer, pour cette fois, à mon privilège de cousin.

Quel démon avait suggéré à la cuisinière l'idée de faire cuire des œufs à l'oseille, et de les servir sans qu'ils fussent suffisamment durcis? Je l'ignore. Ce fut la source de mes aventures. Un éclat de rire de Berthe me prévint bientôt qu'il se passait quelque événement ridicule, tandis qu'une observation maligne du gentleman ne me permit plus de douter que je ne fusse la cause de cette gaîté.

Il paraît que ma barbe ressemblait à un poulailler, où folâtraient des brins d'oseille mêlés à la substance colorante de l'œuf.

Tu sais comme on s'impatiente vite lorsqu'on ignore l'objet de l'hilarité d'autrui, surtout quand cette hilarité est accompagnée de sarcasmes à votre adresse. Depuis longtemps mon rival heureux m'était antipathique. Que te dire de plus? Je lui cherchai querelle, et il l'accepta.

Je fus jeté à la porte, il est vrai; mais le lendemain matin je me trouvais à Vincennes avec deux témoins, et j'y rencontrai James Brown, qui m'offrit avec grâce un de ses deux pistolets.

Je ne m'étais jamais battu; je tirai le premier, au hasard. Par un coup fatal et inespéré, je renversai mon adversaire. Ma balle l'avait atteint en plein visage, et, déchirant la joue, s'était contentée de lui enlever une partie considérable du nez. Puis elle avait rebondi je ne sais où.

Sans doute la position de l'Américain avait été bien mauvaise, car c'est le seul exemple que je connaisse d'une blessure aussi malheureuse.

On le transporta chez lui tout sanglant; et je crus de mon devoir d'aller, quelque temps après, lui faire une visite de politesse.

Je le trouvai debout, mais dans quel état, mon Dieu! Lui qui j'avais connu si amoureux de son visage, c'était à ne plus le reconnaître: il était hideux.

Je vous attendais, me dit-il... L'état où vous m'avez mis me force à quitter la France, car je ne puis me présenter ainsi dans aucun de ses salons. Je vous charge de présenter mes excuses à votre cousine; elle comprendra qu'il me soit impossible de l'épouser maintenant. Je m'enfuis dans mon cottage de Boston. Je sais que Berthe et vous, vous vous aimez. Vous trouverez chez vous la dot que je me promets de lui offrir. Vous ne pouvez me refuser, c'est pour elle.

En achevant ces mots, il me mit poliment à la porte.

Mon cher Job, il y avait cent mille livres dans le portefeuille qui parvint à mon adresse. Ma conscience me permit de les accepter; j'épousai Berthe; je jouai à la Bourse. Et me voilà. Ma femme est morte, et j'ai quatre-vingt mille livres de rentes... N'est-ce pas à ma barbe que je les dois?

Job était silencieux.

Singulier hasard, murmura-t-il en jetant les débris de son cigare.

Eh! eh! fit le banquier, ce hasard-là, il y a des gens qui l'appellent Dieu.

HENRI MARET.

(ILLUSTRATION.)

blessé que leur proposer de reprendre le même logement que lorsqu'elles étaient pauvres, j'aimerais mieux avoir quelques pas de plus à faire pour aller les voir.

— A mon avis, ce qui leur ferait le plus de plaisir et le plus de bien, c'est précisément de se retrouver dans leur mansarde. Marie croirait alors que rien n'est changé, — peut-être aussi tout reprendra-t-il la même tournure qu'autrefois. Mais réfléchissons sagement à la manière de rédiger notre lettre. Il serait bon que tout fût terminé avant le retour de Williamson. Je me suis représenté tout-à-l'heure, en cheminant, l'agréable surprise qu'il éprouverait en revoyant un visage connu à la fenêtre de la mansarde. Je voudrais jouir de son étonnement, — car il ignore la mort de Walden, et il croit toujours Marie dans sa maison au milieu des bois. — Qu'en penses-tu? Nous avons encore quinze jours devant nous.

— Voilà un projet superbe. Mais c'est peu de chose qu'un laps de temps de quinze jours. Songe donc qu'il leur faut d'abord recevoir la lettre, puis se transporter ici avec le peu qu'elles possèdent!

— Eh bien, cela ne donnera pas tant d'embarras? Mon Dieu, si je connaissais une personne à leur envoyer pour les aider à faire leurs préparatifs.

— Une personne — hem! Qu'en dis-tu, mère, si j'y allais moi-même? Il y a sept ou huit ans, il est vrai, que je n'ai fait pareil voyage; mais une petite excursion ne peut que m'être salutaire. Et quand je songe au plaisir de ces deux dames en voyant que leurs anciennes connaissances ne les ont pas oubliées, je me sens rajeuni. Aussitôt dit, aussitôt fait! Demain nous exhumons mon manteau de peau

ADMINISTRATION DES POSTES

Les délais, pour la conservation des lettres timbrées en rebut, ont été fixés dans un temps où les communications par la poste étaient moins rapides qu'aujourd'hui; aussi la longue conservation de ces lettres dans les bureaux des départements, qui avait sa raison d'être autrefois, se présente-t-elle maintenant comme nuisible à l'intérêt bien entendu du public.

Frappée de ces inconvénients, l'administration générale doit réglementer à nouveau les dispositions actuellement en vigueur, et voici ce qu'elle décide pour l'avenir:

Les lettres timbrées en rebut se divisaient autrefois en trois classes, selon les délais de leur conservation: rebuts journaliers, — rebuts de dizaine, — rebuts mensuels.

La première classe comprenait les lettres refusées par les fonctionnaires ou celles qui sont marquées de griffes indiquant, de la part des envoyeurs, le désir qu'elles fussent retirées en cas de non distribution. Dans cette même classe, on mettait les correspondances soupçonnées de fraude, les lettres adressées sous le couvert des directeurs, les imprimés non affranchis, &c.

Cette nomenclature de rebuts journaliers a reçu des additions successives si nombreuses qu'elle comprend aussi 22 natures de correspondances.

Comme ces rebuts sont envoyés chaque jour à Paris par les directeurs des postes, il n'y a aucun moyen d'accélérer leur ouverture. Toutefois on y ajoute encore: 1.° les lettres chargées et les valeurs cotées; 2.° les lettres venant de l'étranger et des pays étrangers d'outre-mer.

Dans la deuxième classe, sont comprises les lettres adressées à des destinataires inconnus.

Les lettres adressées à un fonctionnaire public, lorsqu'il n'existe pas, dans l'arrondissement du bureau où les lettres et paquets ont été envoyés, de fonctionnaire ayant le titre porté sur l'adresse, séjourneront cinq jours pleins au bureau de destination, et seront envoyées le cinquième jour au soir ou le sixième jour au matin, selon le départ du courrier pour Paris. Elles seront inscrites sur l'état n° 21 dont elles seront accompagnées.

Sont compris dans les rebuts mensuels de la troisième classe, les objets de correspondance ci-après mentionnés, savoir:

1° Les lettres refusées par les particuliers;

2° Les lettres adressées à des personnes connues, mais dont la résidence actuelle est ignorée;

3° Les lettres adressées à des personnes décedées et qui ont cessé d'être reçues au domicile des défunts;

4° Les lettres adressées poste restante à des particuliers ou à des fonctionnaires, et non réclamées pendant leur séjour au bureau depuis le jour de leur arrivée, jusqu'à la fin du deuxième mois;

5° Les lettres sans indication de domicile adressées à des voyageurs, à des capitaines, matelots ou passagers, à des patrons ou marinières, et dont le placement n'a pu être effectué pendant leur séjour au bureau depuis le jour de leur arrivée, jusqu'à la fin du troisième mois;

6° Les lettres portant une annotation extérieure manuscrite ou imprimée, qui indique le contenu, lorsqu'elles seront refusées ou non réclamées.

Si l'on veut être assuré de posséder une bonne montre, on peut s'adresser au représentant d'une des plus importantes maisons d'horlogerie, de Paris, qui ne fait verser que le quart comptant sur chacune des montres qu'il livre et 20 francs

par mois, afin que les clients puissent, malgré leur garantie de quatre ans, changer leur montre pendant le délai qu'on leur accorde pour solder le reste de la somme. Comme maison de confiance, l'établissement de M. LAURANT, rue de l'Île-St-Louis, 98, à Paris, est reconnu comme tel dans la France entière pour l'excellence de sa fabrication, et est représenté par M. DEMOÛNE, rue du Chemin-Vert, 33, à Roubaix. (4774-1386)

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

Donné par mademoiselle ZOË LECOQ, aveugle de naissance, âgée de 17 ans, pianiste et accordéoniste.

Avec le concours de la musique de la Grande-Harmonie de Roubaix et de M. et M<sup>me</sup> Arnold, M. Knorr, violoniste, M. Martin, ténor de Toulouse.

Ce concert aura lieu le lundi 28 février, dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville.

PROGRAMME

- Première Partie.
1. Ouverture exécutée par la Grande-Harmonie.
  2. Romance chantée par M. Martin.
  3. Fantaisie pour piano, exécutée par Mlle Zoé Lecocq.
  4. Duo de l'Italienne à Alger, chanté par M. et M<sup>me</sup> Arnold.
  5. Fantaisie pour violon, exécutée par M. Knorr.
  6. La Jeune Aveugle, romance composée et chantée par Mlle Zoé Lecocq.
  7. Air du Pré-aux-Clercs, chanté par M. Arnold.
  8. Pot-pourri (Lucie de Lammermoor), par Mlle Zoé Lecocq.

Deuxième Partie.

1. Ouverture exécutée par la Grande-Harmonie.
2. L'Allemande, grand air varié pour accordéon exécuté par Mlle Zoé Lecocq.
3. Duo du Filtre, chanté par M. et M<sup>me</sup> Arnold.
4. Romance chantée par M. Martin.
5. Grand air pour violon, exécuté par M. Knorr.
6. Aria delle Nozze di Figaro, chanté par M. Arnold.
7. Pot-pourri sur des airs des Chansons lilloises de M. Desrousseaux, exécuté par Mlle Zoé Lecocq.
8. Couplets de l'Aiguille des Noces de Jeannette — le Reveil, romance, par M<sup>me</sup> Arnold.

On commencera à sept heures. PRIX DU BILLET : 3 FRANCS.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 20 février 1859.

Sommes versées par 118 déposants, dont 26 nouveaux fr. 14,784 00  
47 demandes en remboursement » 10,856 00

Les opérations du mois de février sont suivies par MM. Ernoul - Bayart et Louis Watine, directeurs.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve:

PLUMES MÉTALLIQUES INOXYDABLES

(Médaille d'or à l'Exposition universelle)

CONCERT

Donné par la Société Chorale de Roubaix, dans le salon de l'Hôtel des Pompiers, le dimanche 27 Février 1859.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE :

- Le chant des Montagnards, chœur de Kücken.
- L'amour du Roi, romance de P. Henrion.
- Les plus beaux yeux de Castille, romance de Louis Abadie.
- Le père Pince-Tout, chansonnette de V. Parizot.
- Le vieux Corse, romance de H. Bohem.
- Le Dieu d'or, romance de Dorval Vaientin.
- Le Marquis de Cadédis, chansonnette de Adhémar.
- Le Muletier de Tarragosse, romance de P. Henrion.
- La fine fleur de l'Andalousie, duo comique de Hervé.

DEUXIÈME PARTIE :

- La Retraite, chœur de L. de Rillé.
- Le Pêcheur roi (Mazanetto), romance de Luigi Bordèze.
- Le Militaire, chansonnette de Jean le pêcheur, romance de E. Arnauld.
- La jolie fille de Perth, duo de J. Concone.
- Barcarolle de Rossini.
- Toujours seul ou le masque de fer, romance de H. Damoreau.
- Le mendiante italien, romance de Clapissou.
- Les deux Gilles, opérette bouffe de H. Melesville.

On commencera à 7 heures très-précises. Prix d'entrée : 1 franc. On peut se procurer des cachets à l'avance chez M. Brun-Lavainne, président, rue de la Place-Verte et au siège de la Société, Place-Notre-Dame, (au Demi-Cercle.)

THÉÂTRE DE LILLE

Jeudi 24 février, représentation au bénéfice de M. LABAT.

1. LA VEUVE AUX CAMÉLIAS, vaudeville en un acte.
  2. JAGUARITA, opéra-comique en 3 actes.
- Vendre li 25, première représentation de CARTOUCHE, grand drame en 5 actes et huit tableaux.

Théâtre des Amateurs

Jeudi 24 février, spectacle à 6 h. 1/2 :

1. FRÈRE ET SEUR ou une Vengeance corse drame en 5 actes.
  2. LA FILLE DE DOMINIQUE, comédie-vaud. en un acte.
- PRIX DES PLACES : Premières, 1 f. 50 c.; Parquet, 1 f.; Secondes, 75 c.; Parterre, 50 c.
- Les enfants au-dessous de sept ans paieront demi-place; passé cet âge, ils paieront place entière.

HOTEL DES BAINS

Passage du Saumon (galerie des Bains), situation unique au centre de PARIS. — Point de bruit de voitures, toutes les chambres sont au premier et donnent sur une vaste cour intérieure. — Couchers excellents, propreté irréprochable, prix modérés. — On entre à toute heure par la grille de la rue Montmartre. 4790) (4399

de loup; nous enverrons chercher le tailleur pour qu'il le répare, et le cordonnier afin qu'il remette en état mes grandes bottes de voyage qui moisissent dans le corridor.

— Ah! cher ami, j'ai peine à te laisser partir; je crains que tu ne meures de froid!

— Quel enfantillage! répondit le conseiller avec humeur: me considères-tu comme trop vieux pour braver les intempéries! Puis, lisant l'inquiétude sur le visage de sa femme, il ajouta d'un ton plus doux: « D'ailleurs, sois tranquille; les gants de laine si chauds dont tu m'as fait présent à Noël sauront bien me garantir. Dès demain je passe le bail avec la vieille Léander, et dans deux ou trois jours au plus tard je me mets à la recherche de ma dame égarée, comme disent les anciens romans de chevalerie. »

Impossible à la vieille de ne pas céder aux sentiments tout chevaleresques de son mari. Chargé des invitations et des compliments de toute la ville, et nanti par sa femme d'un grand sac de provisions et d'une bouteille de vin chaud fourrée dans la poche de son manteau, le conseiller se mit en route pour l'accomplissement de la bonne action que lui inspirait son cœur.

Il était si bien enveloppé dans sa peau de loup qu'il n'avait que le nez exposé à l'air; la route était bonne, le temps magnifique, et notre chevalier errant se sentait fort dispos. Mais quand il traversa, au clair de la lune, la grande et sombre forêt au milieu de laquelle était située la petite maison de Marie, son assurance chancela.

« C'est là, dit le paysan qui lui servait de guide, en lui indiquant un sentier escarpé et très-couvert, c'est là qu'a eu lieu la catastrophe du lieutenant de Walden. »

Le vieux conseiller tressaillit et osa à peine jeté un regard furtif sur l'endroit désigné.

« Comment ces pauvres femmes vivent-elles donc maintenant? »

— Assez péniblement, je le crains, répondit le paysan, et elles seraient encore plus misérables si les propriétaires des châteaux environnants ne leur envoyaient une foule de choses.

— Ainsi, elles sont secourues de ce côté? — Oui, il est venu de Kronby toute une voiture d'objets pour l'enterrement, et différentes personnes en ont envoyé d'autres; car, voyez-vous, ces châtelains, qui ne regardaient plus le lieutenant depuis qu'il était tombé dans une si profonde misère, accueillirent toujours sa femme d'une manière très-aimable et très-affectueuse. On peut se figurer néanmoins combien il doit être dur de se voir réduit à accepter les aumônes de ceux qui étaient naguère vos égaux.

— Mais aujourd'hui les pauvres femmes ont bien été obligées de renoncer complètement à l'orgueil. »

Tout en causant ainsi, nos voyageurs approchaient peu à peu du terme de leur voyage.

« Voyez-vous là-bas, dit le paysan, cette maison peinte en rouge qui s'élève au milieu de la neige, et dont une fenêtre est éclairée. — C'est là qu'elles demeurent. »

Le conseiller se passa son gant de laine sur les yeux. La lumière qui s'échappait de cette misérable habitation enterrée sous la neige le saisit d'une émotion profonde; c'était donc là que résidait cette Marie qui, la dernière fois qu'il l'avait vue, partait, dans un équipage brillant, pour aller chercher les distractions et les plaisirs du monde! Quel air devait avoir maintenant cette femme si fière!

« Ici le chemin cessé d'être praticable pour

le traîneau, dit le paysan; je le conduirai plus tard chez Nils Porsson, où monsieur trouvera peut-être un gîte, car je ne crois pas que les deux dames puissent le loger. Nous allons suivre ce sentier frayé dans la neige.

— Tu a raison, dit le conseiller, en descendant du traîneau. »

Peu d'instant après, ils arrivaient à la maison. Le vieillard frappa; on ouvrit.

Marie vint à sa rencontre, un flambeau de résine à la main.

« Ah! qui vois-tu? » s'écria-t-elle, saisie de joie et de surprise.

Presque aussitôt émue qu'elle, le conseiller laissa tomber le bijou de famille, la présieuse peau de loup, et ouvrit les bras pour y serrer sa petite rose, la jolie demoiselle de la mansarde.

« Oh! impossible de vous exprimer par des paroles combien je vous suis reconnaissant de cet excès de bonté, mon cher monsieur Utter! » balbutia Marie, entraînant le vieillard vers le feu qui brillait dans la chambre à coucher, dont les lits avaient paru, saisis par autorité de justice le lendemain de l'enterrement.

« Mère! mère! »

Celle-ci sortit précipitamment de la pièce voisine, et le conseiller ouvrit de nouveau les bras pour la presser aussi sur son cœur. Jamais il ne s'était senti si riche, si puissant; son seul regret, c'était que sa femme ne fût pas là pour partager avec lui ce bonheur indicible.

M<sup>me</sup> ÉMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)